



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**sam 5 juin
2021 à 19h**

**Opéra Berlioz,
Le Corum**

Retour essentiel



montpellier
méditerranée
métropole





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles

Retour essentiel

∞

Sora Elisabeth Lee

direction

Orchestre national Montpellier Occitanie

- 8 min **Emmanuel Chabrier (1841–1894)**
Lamento pour orchestre
- 18 min **Gabriel Fauré (1845–1924)**
Dolly opus 56 (orchestration Henri Rabaud)
I. Berceuse
II. Mi-a-ou
III. Le jardin de Dolly
IV. Kitty-valse
V. Tendresse
VI. Le pas espagnol
- Mel Bonis (1858–1937)**
Trois femmes de légende
9 min *Le Songe de Cléopâtre opus 180/1 n° 2*
5 min *Ophélie opus 165 n° 2*
4 min *Salomé opus 100 n° 2*
- 10 min **Emmanuel Chabrier (1841–1894)**
Le Roi malgré lui : Fête polonaise
- 12 min **Georges Bizet (1838–1875)**
Jeux d'enfants opus 22

Durée: ± 1h20

Emmanuel Chabrier

Lamento pour orchestre

En ouverture de ce concert, voici un des grands oubliés de la musique française qui est passé durant longtemps pour un musicien dilettante. Passionné de poésie et de peinture autant que de musique, il avait pour amis Verlaine, Edmond Rostand, Villiers de l'Isle-Adam, Manet (dont il fut un des premiers à acheter les toiles), Fauré, Duparc, Chausson, et tous les artistes qui gravitaient autour du village de Montmartre à la fin du XIX^e siècle, à commencer par les peintres impressionnistes qui y habitaient presque tous, et ceux qui participaient aux débuts mythiques du « Bateau-lavoir » (Gauguin, Van Dongen, Brancusi, Mac Orlan, Max Jacob, Modigliani ou Picasso). Souvent portraituré par ses amis peintres, Chabrier se reconnaît à son physique rondouillard, trahissant un solide appétit, comme l'avait noté Francis Poulenc.

Ce fils et petit-fils de magistrats auvergnats n'était pas prédestiné à devenir compositeur. Né à Ambert dans le Puy-de-Dôme, il passe son enfance dans une Auvergne tranquille et joyeuse. Un réfugié carliste espagnol lui fait débiter le piano, et le voilà qui subjugue bientôt sa famille de ses dons musicaux prodigieux. En trois ans, il joue suffisamment bien pour tenir

la partie soliste dans un concerto au Casino d'Aix-les-Bains. Avant de se vouer corps et âme à la musique, il devra cependant, conformément à la volonté paternelle, une fois que la famille aura déménagé à Paris « faire son droit », obtenir sa licence en 1863 pour entrer, à la grande satisfaction du paternel, au Ministère de l'Intérieur comme « expéditionnaire au bureau des ampliations », un poste passionnant comme l'annonce si élégamment son titre.

Mais l'installation à Paris lui permit également de fréquenter les salons littéraires et musicaux, lieux où il put tester ses premières pièces pour piano et valse dans le goût de l'époque. Verlaine lui permet d'exercer sa verve comique sur deux livrets d'opérettes dont l'action s'inspire du tout puissant Offenbach. Elles étaient en réalité la répétition générale à son génial opéra-bouffe *L'Etoile* créé en 1877 et qui résume à lui seul son langage personnel fait de subtilité et d'humour, parfois teintés de nostalgie, véritable bijou qu'Henri Duparc a résumé en les qualifiant de « Meistersinger français ».

En 1873, Chabrier épousait Alice Dejean qui allait lui donner deux fils. Mais Alice connut rapidement de graves problèmes ophtalmologiques qui la laissèrent bientôt aveugle. C'est à cette époque, en 1874, que Chabrier écrit *Lamento*, une page symphonique relativement brève demeurée longtemps à l'état manuscrit jusqu'à sa redécouverte il y a peu.

Contrairement à ses habitudes, Chabrier semble l'avoir écrite d'une traite sans la retoucher ultérieurement, notamment pour la création qui n'eut lieu qu'en 1878, à la Société Nationale de Musique, avant que l'autographe ne soit perdu pour longtemps.

Pour un auditeur qui ne connaîtrait Chabrier que par *L'Etoile*, le *Lamento* pour orchestre aura de quoi le surprendre tant cette œuvre poignante, notée « Lent et très expressif », se déroule dans une atmosphère sonore exceptionnelle qui voit les timbres se raréfier et la masse sonore s'éteindre progressivement (telle l'acuité visuelle de sa chère épouse ?). Il est permis de se l'imaginer compte tenu des circonstances. Une œuvre pas aussi progressiste que *L'Etoile*, mais qui laisse cependant deviner Debussy.

Gabriel Fauré

Dolly opus 56

(Orchestration Henri Rabaud)

Compositeur de charmantes miniatures, wagnérien potache, homme attendri par l'enfance ou vieux Maître au sommet de son art, Gabriel Fauré devient, au début des années 1890, l'amant d'Emma Bardac. Pour amuser la petite Hélène, fille d'Emma née en 1892, le musicien invente au cours des années suivantes (1894–1897) de courts morceaux pour piano à quatre mains, merveilles de grâce

au ton enfantin où il fait revivre, pour un moment, un monde d'innocence de l'enfance exempt de la souffrance ou de l'excès adultes. La « Berceuse » qui égrène une comptine simple et douce sur un accompagnement fixe est suivie de « Mi-a-ou », une valse-scherzo amusante et tout en vivacité rythmique sans aucune inspiration féline. Composée le 20 juin 1894, son titre original était « Messieu Aoul », c'est ainsi que Dolly appelait son frère aîné Raoul dans son parler enfantin. « Le jardin de Dolly » (un cadeau de Nouvel An pour Hélène), avec son extrait de la *Sonate pour violon n° 1*, précède « Kitty-valse », sorte de Valse-caprice miniature, alors que « Tendresse » dépeint avec effusion l'amour de la petite Dolly pour sa maman. Pour finir, une danse espagnole, « Pas espagnol », dans laquelle Fauré, comme tant d'autres de ses compatriotes musiciens les plus distingués (Debussy, Ravel et Chabrier, par exemple), rend hommage au caractère vibrant et à la couleur de cette voisine exotique de la France. C'est cependant l'un des rares exemples de « couleur locale » chez Fauré, mais cette danse évoque aussi un bronze équestre du sculpteur Emmanuel Fremiet (beau-père du compositeur) que possédait Emma Bardac et qu'aimait particulièrement sa fille. Après avoir écrit ces charmantes miniatures, le cycle fut réuni sous le titre Dolly, surnom de la petite Hélène qui, devenue Madame de Tinan assurera peu avant de disparaître en 1985 être la fille du compositeur.

Dolly fut créée à la Société nationale de musique le 30 avril 1898 par Edouard Risler et Alfred Cortot. L'orchestration en sera réalisée ultérieurement par Henri Rabaud. Ces six pièces, alternativement tendres ou pleines de vivacité, préfigurent toute une littérature musicale ou romanesque dédiée au monde de l'enfance. Elles nous font penser à Colette telle qu'elle-même se décrit dans *La Maison de Claudine* : « une longue enfant aux longues tresses, la taille bien serrée dans un ruban à boucle, blottie sous son grand chapeau de paille comme un chat guetteur. »

Mel Bonis

Trois femmes de légende

Issue d'une famille modeste, Mélanie Bonis (1858–1937) apprend le piano en autodidacte et obtient de ses parents la permission de suivre des cours de musique. À force de talent et de volonté, elle fait la connaissance de César Franck qui lui ouvre les portes du Conservatoire de Paris en 1876. Elle y fait un brillant parcours en classes d'harmonie, d'accompagnement au piano et de composition, fréquentant les mêmes classes que Pierné et Debussy. Après trois ans d'études, elle est titulaire d'un premier prix d'harmonie et d'un second prix d'accompagnement, alors que ses parents décident de lui faire quitter le Conservatoire pour interrompre son idylle avec un jeune élève

chanteur, Amédée Hettich, futur célèbre critique musical et professeur de chant. Mélanie fait alors un mariage de convenance et devient l'épouse d'un riche industriel parisien, Albert Domange. Elle devient mère d'une famille nombreuse et s'éloigne de la musique. Sa passion pour la composition la rattrape, elle choisit d'écrire sous le pseudonyme de Mel Bonis (sans connotation féminine) dans l'incompréhension totale de son entourage. Elle ne cessera dès lors de travailler à un œuvre important constitué d'environ trois cents pièces où tous les genres sont représentés : mélodies, chœurs, pièces pour piano, pièces pour orgue, œuvres de musique de chambre et œuvres pour orchestre, dans un style postromantique inscrit dans son époque. Un tiers environ de sa production n'a pas été publiée de son vivant.

Entre 1900 et 1910, la compositrice connaît une certaine notoriété dans le milieu musical parisien : elle voit certaines de ses œuvres jouées à la Société nationale de musique, elle gagne deux concours de la Société des Compositeurs de musique dont elle devient même la secrétaire (fait unique pour une femme à l'époque). Elle est jouée dans les salons, aux Concerts du Conservatoire, au Châtelet. Durant la dernière partie de sa vie, Mel Bonis subit de plein fouet la concurrence des compositeurs modernes, elle qui continue à écrire dans un style postromantique. Dans ses mémoires, elle écrit : « Mon grand chagrin : ne jamais entendre ma musique. » L'injuste destin dont a souffert cette

admirable musique se voit aujourd'hui réparé car des interprètes de plus en plus nombreux lui redonnent vie, au concert et à l'enregistrement.

Sept femmes «de légende» (le titre est apocryphe) – *Phoebé, Salomé, Mélisande, Desdémone, Omphale, Ophélie* et *Viviane* – issues de la mythologie grecque, de la légende du Graal, de la littérature ou du théâtre, ont inspiré sept pièces de concert pour piano. Elles semblent témoigner de sa réflexion et de son ressenti à propos de la féminité, sujet d'inspiration où explosent toutes ensemble images oniriques colorées d'orientalisme, sensualité et prise de liberté musicale avec toutes sortes d'audaces rythmiques, harmoniques, de recherches tonales et modales étrangères, voire de tentatives atonales. Chacune est un portrait vivant finement ciselé. Des pièces qui par leur forme et leur liberté, leur modernité aussi, portent en elles le témoignage de l'image féminine idéale que Mel Bonis porte en elle.

Toutes ces pièces ne sont pas datées, mais ont été composées sur un long laps de temps. En 1897, elle écrit *Phoebé*, puis *Viviane* et *Salomé*, et elles paraissent chez Leduc en 1909 sous le titre «Trois pièces pour piano». Suivront *Desdémone* et *Mélisande* qui permettront à l'éditeur Leduc de les relier aux trois premières sous le titre «Cinq pièces pour piano». Quant à *Ophélie*, sa datation est beaucoup plus ardue puisque son manuscrit non daté n'a été découvert que récemment et ne

fut publié pour la première fois qu'en 1998 aux éditions Armiane.

Salomé, la rebelle, exprime la séduction. Très contrastée, cette pièce raconte son drame. Par la talentueuse gestion du *rubato*, on reconnaît la danse du ventre. Langoureuses syncopes, glissades légères, on se berce à son rythme qui associe 3/4 et 2/4 à la main droite et la psalmodie lancinante de 5/8 à la main gauche. Ailleurs, on reconnaît la danse des sept voiles dans un *stringendo crescendo* qui mène à la folie. Plus loin, «vivo», notes répétées, c'est le summum de l'excitation, la passion et la destruction ; enfin, «vite», c'est la descente aux enfers. Le retour trompeur vers le calme avec un rappel du premier thème conduit sans prévenir au saisissant accord final.

Le Songe de Cléopâtre opus 180/1 est une pièce de grande ampleur, dont la modernité tranche avec la production habituelle pour piano à quatre mains de sa compositrice. Inédit jusqu'en 2007, l'œuvre nous est parvenue sous la forme d'une copie calligraphiée comportant des corrections de la main de Mel Bonis. Il s'agit de la réduction, par l'auteure, d'une œuvre symphonique éponyme restée inédite et faisant partie du triptyque posthume «Trois femmes de légende» (aux côtés de *Salomé opus 100/2* et d'*Ophélie opus 165/2*). Les deux manuscrits du *Songe de Cléopâtre* (celui pour orchestre et celui pour piano) ne portant aucune date, on ne peut que supposer leur période de composition à la lumière

du style qui y est employé. Très proche des grandes œuvres de la maturité de Mel Bonis, *Le Songe de Cléopâtre*, par « ses harmonies recherchées si personnelles, ses rythmes langoureux, sa sensualité et ses échappées dans l'exotisme » semble – pour Christine Géliot qui en a assuré l'édition – indiquer que l'œuvre a été écrite après la Première Guerre mondiale. Le « songe » prémonitoire de la reine d'Égypte entrevoyant sa perte est une formule ancienne de la tragédie française (on la rencontre dès 1553 dans *Cléopâtre captive* d'Étienne Jodelle), qui permet à la compositrice d'évoquer à la fois la sérénité du rêve et l'effroi de la vision funeste. Alors que l'écriture « impressionniste » de nombreux passages témoigne de l'influence évidente de Debussy, certains accents paraissent en accord avec la modernité pianistique des années 1920 et semblent ainsi évoquer jusqu'au style du jeune Gershwin, notamment de sa *Rhapsody in Blue* de 1924.

Emmanuel Chabrier

Le Roi malgré lui : Fête polonaise

Un mois après la création de *Gwendoline* à Bruxelles en avril 1886, l'Opéra-Comique accepta de monter l'opéra que Chabrier composa ensuite, *Le Roi malgré lui*. Cette œuvre était elle-même un opéra-comique, le récit – un vaudeville politique d'une complexité presque

impénétrable – étant parsemé d'arias plaisants et de danses mélodieuses et dynamiques. L'intrigue dans laquelle, comme le disait Vincent d'Indy, ami de Chabrier, les personnages entrent et sortent, arrivent lorsqu'ils devraient partir, ou partent lorsqu'ils devraient rester où ils sont, a représenté jusqu'à ce jour un vrai défi pour les producteurs, et de ce fait une grande quantité de merveilleuse musique nous est presque inconnue. Nous avons à la place des danses tout aussi inventives comme la « Fête polonaise » durant laquelle Chabrier avait l'idée de vouloir transformer la scène en une orgie débridée, et puis d'engager un hypnotiseur pour venir calmer tout le monde !

Georges Bizet

Jeux d'enfants opus 22

Dans les œuvres de Bizet, certains moments comme *Jeux d'enfants* démontrent son extraordinaire capacité à créer une atmosphère dans un espace limité. Tirés d'un ensemble de douze morceaux écrits en 1871, ces mouvements étaient propices à l'orchestration et constituent un authentique petit chef-d'œuvre. Le premier, « Trompette et tambour », une marche, était au point de départ le 6^e de la suite originale pour deux pianos ; « La poupée », une berceuse, était le 3^e ; « La toupie », un impromptu, le 2^e ; « Petit mari, petite femme », un duo,

le 11^e; enfin, « Le bal », un galop, le 12^e. Il n'est pas surprenant que *Jeux d'enfants* ait suscité des œuvres de même type chez d'autres compositeurs français – la *Petite suite* de Debussy (1888), *Dolly* de Fauré (1893) présente dans ce concert, et *Ma mère l'Oye* de Ravel (1908) sont aussi des pièces conçues à l'origine pour deux pianos puis orchestrées par la suite. Et bien sûr, ces *Jeux d'enfants* appartiennent aux plus délicieux morceaux de littérature musicale inspirée par l'enfance.

Benjamin François
Mai 2021

Sora Elisabeth Lee

direction



Née en Corée du Sud, Sora Elisabeth Lee commence à étudier la musique dès son plus jeune âge. Après la percussion, la flûte et l'orgue, elle choisit d'étudier le piano, en se produisant en soliste dès l'âge de 8 ans. Elle remporte de nombreux prix dans de prestigieux concours nationaux puis obtient sa licence de piano à Séoul en 2011.

Elle décide alors de compléter ses études en Europe en effectuant une spécialisation en direction d'orchestre dans la classe de Bruno Weil à l'Université de Musique et des Arts de Munich. C'est une révélation pour cette musicienne qui décide alors de se consacrer pleinement à l'étude de la direction d'orchestre, discipline pour laquelle elle se perfectionne auprès du chef d'orchestre Alain Altinoglu, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en second cycle supérieur de Master. Elle se forme également auprès de chefs d'orchestre et de professeurs comme Stefan Asbury (Festival de musique de Tanglewood de Boston),

Lawrence Foster, Peter Manning, Mark Heron, Ed Spanjaard, Ekkehard Klemm et Alexander Liebreich. Elle est engagée très vite pour assister la direction musicale de *Don Giovanni* en 2013 et *Le nozze di Figaro* en 2015 à l'Orchestre des Jeunesses Musicales de Weikersheim en Allemagne. Depuis 2012, elle a dirigé l'Orchestre BBC Philharmonique, l'Orchestre symphonique de Munich, l'Orchestre philharmonique de chambre de Dresde, l'Orchestre symphonique MAV de Budapest, l'Orchestre Régional Avignon-Provence, l'orchestre symphonique Hongrie Miskolc.

Elle est distinguée lors du tremplin organisé à la Philharmonie de Paris en novembre 2018.

Le 3 juillet 2021, elle dirigera à Tours, l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire.

L'Orchestre

Premiers violons

Alexandre Kapchiev

violon solo

Ekaterina Darlet-Tamazova

Julie Arnulfo

violons co-solistes

Misa Mamiya

Yigong Zhang

violon second soliste

Esther Bortot

Isabelle Charneux-Rys

Corinne Coignet

Nina Skopek

Raphaël Chetrit *

Eléna Dmitriev *

Priscille Reynaud *

violons

Seconds violons

Olivier Jung

premier chef d'attaque

Alice Rousseau

chef d'attaque

Didier Alay

violon second soliste

Christian Cottalorda

Thierry Croenne

Geneviève Davasse

Nicolas Laville

Philippe Rubens

Olga Carboni *

Norbert De Jesus Pires *

violons

Altos

Patrick Dussart *

alto solo

Cécile Brossard

Estevan de Almeida Reis

altos seconds solistes

Corinne Bourré

Gilles Coignet

Philippe Nouaille

Marie-Élisabeth Roesch-

Touveneau

Catherine Rouard-Versaveau

altos

Violoncelles

Pia Segerstam

troisième violoncelle solo

Élisabeth Ponty-Scheuir

Laurence Allalah

violoncelles seconds solistes

Sophie Gonzalez del Camino

Sébastien Charles *

Camille Supera *

violoncelles

Contrebasses

Jean Ané

contrebasse solo

Gérard Féglé

contrebasse solo co-soliste

Serge Peyre

Thierry Petit

contrebasse

Flûtes

Chloé Dufosse

flûte solo

Jocelyne Favre

piccolo solo jouant la flûte

Isabelle Mennessier

flûte jouant le piccolo

Hautbois

Daniel Thiéry

hautbois solo co-soliste

Tiphaine Vigneron

cor anglais solo

jouant le hautbois

David Touveneau

hautbois jouant le cor anglais

Clarinettes

Jean-Pierre Lorient

clarinette solo co-soliste

Benjamin Fontaine

clarinette basse solo

Bassons

Frédéric Moisand

basson solo co-soliste

Magali Cazal

second basson

Cors

Sylvain Carboni

cor solo

Pascal Scheuir

troisième cor

Marie Benoît

Jean-Charles Masurier

cors graves

Trompettes

Nicolas Planchon

trompette co-soliste cornet solo

Dominique Bougard

trompette

Trombones

Thomas Callaux

trombone solo

Ruben Gonzalez

del Camino

trombone basse

Vincent Monney

second trombone

Tuba

Tancrède Cymerman

tuba solo

Timbales

Pascal Martin

timbales solo

Percussions

Philippe Charneux

percussions solo

Steve Clarenbeek-Gennevé

percussionniste co-soliste

Philippe Limoge *

percussions

Harpes

Isabelle Toutain *

Anne-Claire Cazalet *



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Weinberg
Schumann

Michael Schönwandt
direction
Nicolas Altstaedt
violoncelle
Orchestre national
Montpellier Occitanie

Solstice

ven 18 juin à 20h Opéra Berlioz,
Le Corum



Conception graphique : artek.fr Illustration : Jan Wilmann

Réservation 04 67 60 19 99
opera-orchestre-montpellier.fr



Montpellier
métropole

